

noire du vénérable abbé Michel, qui était l'âme, le conseil et le protecteur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, comme de tant d'œuvres, et à laquelle il a voulu, avant de mourir, assurer un asile pour ses réunions.

Comment rendre sur le papier, comment exprimer, par une lettre morte, les admirables choses qu'a dites à la Société le révérend Père Lacordaire ! Avec quelle touchante simplicité, avec quelle justesse de vues et quel tact exquis il nous a fait l'histoire de sociétés vraiment catholiques en France ! Et quel feu, quelle sublimité, quelle puissance de son inimitable parole, quand il a dévoilé à nos yeux l'avenir religieux, appelé, dans les miséricordieux desseins de Dieu, à relever, pierre à pierre, comme autrefois Zorobabel, le temple que nos pères démolirent, peut-être sans le savoir ! De telles idées, on les écoute dans un pieux silence, on les accueille avec transport, on les savoure avec délices, et l'on brise la plume, impuissante à les reproduire !

« Inutile donc d'ajouter qu'un enthousiasme universel et spontané, trahi par de fréquents battements de mains, a plusieurs fois interrompu l'orateur. Oh ! que Nancy est heureuse et qu'elle doit être fière de posséder un tel homme.

« Avant la clôture de la séance, cédant à l'émotion qu'il éprouvait, Mgr. le coadjuteur s'est levé à son tour ; il a solennellement témoigné combien cette réunion était douce à son cœur d'évêque, et quel inappréciable bonheur c'était pour lui de voir se développer dans son diocèse tant d'éléments de régénération, et sa parole a éveillé dans toutes les âmes un sentiment général d'admiration, de gratitude et de sympathie, en nous apprenant que l'homme généreux qui avait concouru le premier à la formation des sociétés de Saint-Vincent-de-Paul en France, c'est le Père Lacordaire.

« Cette assemblée de charité s'est terminée par une quête en faveur des pauvres, à qui nous devons les ineffables jouissances que nous y avons goûtées.

—Un grand nombre d'habitans du quartier Saint-Jacques signent, en ce moment, une pétition pour demander à l'autorité que la basilique de Sainte-Geneviève, enlevée au culte catholique depuis la Révolution de 1830 pour devenir le temple de grands hommes introuvables, soit rendue à sa destination. Cette manifestation nouvelle des vœux d'une population catholique mérite de fixer l'attention de M. Martin (du Nord). Il serait digne de lui d'effacer ce dernier scandale et de compléter les réparations que la Religion a si longtemps attendues.

—Le jour de Noël, à deux heures, M. le curé de Saint-Merry a prêché dans son église, un sermon de charité en faveur des pauvres de sa paroisse secourus par la conférence de Saint-Vincent de Paul.

Mgr. l'évêque de Nancy officia pontificalement dans la même église.

—Le tribunal de Fontenay-le-Comte (Vendée) vient d'être appelé à statuer sur la question de savoir si un individu qui a été ordonné prêtre, qui a été interdit dans ses fonctions, et qui, enfin, a été exclu de la communion catholique, peut contracter mariage.

Le tribunal, malgré la plaidoirie de M. Main, avocat du demandeur, a résolu la question négativement, aux conclusions de M. Gaillard, procureur du roi.

—A en croire un journal, il serait question de rétablir la grande aumônerie de France, dont Mgr. le cardinal de Croÿ, archevêque de Rouen, serait investi comme autrefois.

Mgr. Olivier, évêque d'Evreux, quitterait son diocèse pour prendre le titre de primicier du chapitre de Saint-Denis.

—On lit dans l'*Impartial* de Nancy :

« On assure qu'un vaste domaine, auprès de Lunéville, aurait été donné ou vendu par M. Jeandel père, pour servir à l'établissement d'un couvent de Dominicains, qui serait fondé par le R. P. Lacordaire. »

#### ANGLETERRE.

—Un prêtre espagnol, dit le *True-Tablet*, appelé Miguel Navarra, franciscain de Grenade, était professeur de philosophie dans une maison de son ordre à Loja, lorsque les moines furent chassés de leurs colivens. Ce bon religieux se retira à Rome. Il entra dans la congrégation de la Propagande et apprit, dans un an, la langue chinoise. En 1841, il est parti pour Macao d'où il envoya à Rome le récit de son voyage écrit en latin ; il annonçait en même temps que le vicaire apostolique de Macao se proposait de l'envoyer à l'armée anglaise, pour qu'il donnât les soins de son ministère aux soldats irlandais, ainsi qu'il l'a fait depuis. Ce missionnaire est seulement âgé de 33 ans ; il parle cinq langues ; il est théologien, philosophe, orateur, mathématicien et astronome. Son zèle et sa piété promettent beaucoup aux missions de la Chine.

#### IRLANDE.

Le *Morning-Post* publie la liste des souscriptions reçues dans le mois de novembre, pour l'Association de la Foi en Irlande. Leur total s'élève à 500 l. st. (12,500 fr.) qui ont été versés entre les mains du R. M. O'Connell, secrétaire de l'Association, à Dublin.

#### GIBRALTAR.

—Les espérances que les catholiques de Gibraltar avaient conçues, en voyant venir au milieu d'eux un nouveau gouverneur, semblent loin de se réaliser, si l'on en juge par la réception que sir Robert Wilson a faite aux hommes qui, au moment de son arrivée, se rendaient coupables des criminelles violences que nous avons signalées.

Il paraîtrait que le parti de l'ancienne junte a trouvé moyen de se faire recommander auprès du gouverneur, qui n'a pas rougi de leur dire (en répondant à une adresse qu'ils lui ont présentée) : « La conduite exemplaire qui vous a toujours distingués ! »

Les catholiques de Gibraltar regardent avec raison ces paroles comme une nouvelle insulte ajoutée aux outrages dont ils ont été victimes.

Les hommes qui ont répandu sur les marches de l'autel le sang des prêtres catholiques, n'avaient pas encore reçu d'éloge officiel pour un pareil forfait. C'est à sir Wilson, envoyé par le gouvernement anglais pour pacifier Gibraltar, que ce mérite était réservé !

Il serait difficile de prévoir le dénouement de l'infâme comédie jouée par le représentant de l'Angleterre. La voix d'O'Connell ne manquera pas de la signaler au parlement et de la flétrir comme elle le mérite.

#### CHINE.

—Un jeune prêtre, appartenant au clergé catholique d'Angleterre, le révérend J. L. Eyre, vient de mourir, à l'âge de 26 ans, à Newcastle. Il y remplissait depuis quelques mois les fonctions du saint ministère, lorsqu'il a été enlevé à son troupeau. Le soir de son enterrement, qui a eu lieu avec toute la pompe de notre culte, l'étendard de la croix a parcouru les rues de Newcastle pour la première fois depuis l'époque de la réforme.

#### AFRIQUE.

—Le vicaire apostolique de l'Afrique méridionale, Mgr. Griffith, évêque de Pal-sopolitano, vient d'adresser à un de ses amis, à Londres, une lettre où il se plaint en termes très-énergiques de l'abandon auquel le gouvernement anglais livre les soldats catholiques en garnison sur les côtes d'Afrique. Ce digne prélat a présenté au gouvernement plusieurs requêtes pour obtenir les secours nécessaires à l'entretien d'un ecclésiastique auprès de chaque régiment ; mais jusqu'à ce jour ses prières sont demeurées sans résultat. « Si ce n'était, dit-il en terminant sa lettre, l'œuvre de la Propagation de la Foi, ce miracle de charité et de zèle, nous serions obligés de quitter la colonie ou de vivre au milieu des ruines. »

### NOUVELLES POLITIQUES.

#### CANADA.

*Un projet d'institut*—Nous avons aujourd'hui un nouvel appel à faire à nos jeunes compatriotes parmi lesquels il y a de beaux et précieux talens à exploiter. Malheureusement, nous manquons d'un point de ralliement, d'un ordre d'association. La jeunesse de Montréal a des loisirs, pourquoi ne s'entendrait-elle pas pour les faire tourner à son profit collectif, et à celui de toute la société ? Nous jetons aujourd'hui une suggestion à laquelle nous aimerions beaucoup que nos jeunes concitoyens consentiraient à déférer, ce serait d'adopter un plan quelconque d'un institut d'utilité publique où l'on se réunirait plus ou moins souvent pour avoir des lectures et des discussions scientifiques. Tout le monde y gagnerait, et tant de jours perdus dans l'ennui et la satiété des pauvres plaisirs qui nous dévoront, tourneraient au plus grand avantage de chacun comme de tous. Dans une ville comme Montréal déjà si peuplée, si bien fournie d'une jeunesse pleine de goût, d'esprit et nous pouvons dire aussi d'instruction, n'est-il pas honteux de n'avoir pas encore une société littéraire d'aucune sorte ? Où irons-nous aboutir dans vingt ans, quand tous les hommes d'aujourd'hui seront disparus et que l'avenir du pays sera confié à la présente génération ? L'esprit de dissipation qui tue l'aptitude au travail et les moyens mêmes d'acquérir des connaissances, nous ruinerait infailliblement. Nous demandons pardon de parler avec cette liberté qui part toute de l'intérêt que nous portons à notre pays. *Aurore.*

*Logique du Messenger* :—Le *Messenger* fait un long procès à ceux qui parlent de leur amour pour le Canada et dit qu'il ne comprend pas qu'on puisse aimer autre chose que l'Angleterre, et pose à l'appui de cette proposition l'allégué suivant : Un homme du Shropshire qui parle de son patriotisme pour le Shropshire, ne dit pas qu'il aime le Shropshire, mais l'Angleterre, dont le Shropshire fait partie intégrante. Ce syllogisme ne nous rappelle pas mal le suivant : un rat est une syllabe, or un rat mange du lard, ergo une syllabe mange du lard. *Idem.*

*The Beacon* :—C'est le nota d'un journal qu'on nous adresse depuis un an de New-York et qui est consacré à la doctrine décrépite de l'athéisme qui compte déjà des adeptes assez nombreux aux Etats-Unis, ce qui n'est pas surprenant de la part de gens à qui on est parvenu à incruster dans l'imagination l'idée de la fin du monde pour le mois d'avril prochain. Nous croyons qu'on devrait plutôt dire *le fait du monde*, car c'est à qui dévorer le mieux mieux aujourd'hui ! Quant au *Beacon*, nous regrettons que les aveugles qui consacrent une vie de travaux à propager des absurdités, aient encore la bonhomie de croire qu'ils trouveront de l'écho parmi nous. Nous ne devinons guère le motif qui les fait nous adresser leur journal, mais notre cœur a été si révolté l'autre jour à la lecture de l'infâme plaisanterie de Pigault Lebrun traduite dans cette petite feuille, que nous serions très-obligé à qui de droit de ne plus insulter aussi gratuitement à nos sentiments d'honnête homme en continuant à nous adresser un semblable répertoire d'horreurs ; c'est une obligeance dont nous les dispensons bien volontiers. Ce n'est pas que nous nous soyons senti ébranlé par les sales blasphèmes dont nous parlons, mais comme nous n'avons pas de temps à perdre, et que nous avons d'autres études à faire, les Editeurs du *Beacon* feront beaucoup mieux d'économiser un numéro en nous retranchant le nôtre. Si c'est dans un siècle et dans une société comme les nôtres que ce travail croit faire fortune, il faut que nous soyons bien ignorant de l'un et de l'autre. *Idem.*

*Produits à bon marché*.—Aux dernières dates, le blé se vendait, au Michigan, 38 cents, (environ 45 sous) le minot, le blé d'Inde, 20 cents, etc. Le lard une piastre par 100 livres et le reste des produits en proportion.

*Minerac.*